



LA PRISON

ANNIE GINGRAS

MAI 2015

La prison

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre, brisant des morceaux de vitre sous ses pieds. Elle ne sentait plus rien. Aucune douleur. Même pas la chaleur du sang qui coulait entre ses orteils.

Elle avançait doucement, mais fièrement. Non, je devrais dire légèrement, car elle avait réussi. Elle avait osé... le tuer. Ça ne lui avait pris qu'un seul coup. Clac! Directement au centre du front, entre ses yeux effrayés.

Elle avait osé l'affronter, cet homme qui la gardait captive depuis si longtemps. Le sentiment de vengeance était si présent qu'elle avait le goût de poursuivre son massacre. Elle avait trouvé la scie qu'il utilisait pour lui faire peur. Devrait-elle l'utiliser pour le démembrer? Hum... Par où commencer? Lui couper la tête ou « l'autre partie », qu'il était si fier de lui mettre dans la bouche chaque matin.

Elle se résigna plutôt à le regarder se vider de son sang, tranquillement. Elle pouvait encore voir la peur sur ce visage qui, autrefois, avait un masque de méchanceté.

Maintenant qu'elle était libre, elle devait affronter une autre menace. La porte. Comment pourrait-elle prendre cette poignée, la tourner, tirer sur ce morceau de bois et faire un pas à l'avant?

Pourrait-elle trouver en elle la même force et le courage qu'elle avait eu pour lui asséner ce coup? Oser prendre ses jambes à son cou et courir longtemps, assez longtemps pour s'éloigner de ce calvaire.



Mais elle n'osa pas. Elle désirait rester encore un moment aux côtés de ce cadavre qui ne représentait plus aucun danger. Malgré la situation qui pouvait paraître lugubre, elle sentait un réconfort.

Tremblante de tout son corps, elle s'assit sur le sol humide, regarda les murs sales, les rideaux défraîchis qui servaient à cacher les horreurs qui se passaient à l'intérieur de cette bâtisse. À ce moment précis, ce lieu était devenu un havre de paix pour elle.

Finalement, elle prit les dernières grenailles de courage qui lui restaient. Elle se leva, mit sa main sur cette poignée si souvent regardée, la tourna. Ouvrit la porte, prit une grande respiration, mit le pied à l'extérieur... et arriva face à face avec le frère de Pierre.

